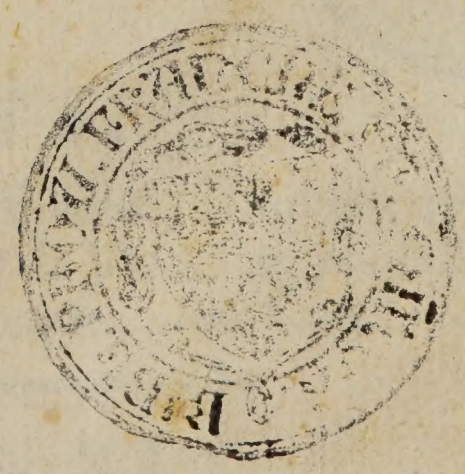
DISCOURS

POUR LA CÉRÉMONIE

DE LA PRISE DU VOILE DE PROFESSION

DE MADAME

LOUISE-MARIE DE FRANCE.



LOUISE-MARIE DE FRANCE.

DE LA DAUPHINE

DE LA PART DE LA NOBLE DE PROFESSION

POUR LA CEREMONIE

DISCOURS

DISCOURS

PRONONCÉ,

Le Mardi 1 Octobre mil ſept-cent ſoixante-onze,

EN L'ÉGLISE

DES RELIGIEUSES CARMÉLITES DE S. DENYS,

POUR LA CÉRÉMONIE

DE LA PRISE DU VOILE DE PROFESSION

DE MADAME

LOUISE-MARIE DE FRANCE,

PAR Meſſire ARMAND DE ROQUELAURE,
Evêque de Senlis, Premier Aumônier du Roi, Conſeiller d'Etat Ordinaire, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe.

BIBL. REGIA

A PARIS,

Chez AUGUSTIN-MARTIN LOTTIN aîné, Imprimeur-Libraire Ordinaire de Mgr le DAUPHIN, de la VILLE & de l'Ordre des CARMÉLITES, rue S. Jacques, au Coq.

M. DCC. LXXI.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

M. DCC. LXXI.

DISCOURS
POUR LA CÉRÉMONIE
DE LA PRISE
DU VOILE DE PROFESSION
DE MADAME
LOUISE-MARIE DE FRANCE.

Hæc eſt victoria quæ vincit mundum, Fides noſtra.
Cette victoire, par laquelle le monde eſt vaincu, eſt l'effet de notre Foi.
I. Epître. de S. Jean, Ch. V, ℣. 4.

MADAME,*

Le monde peut donc être vaincu ; mais il ne peut l'être que par la Foi : elle ſeule, en communiquant à l'homme une force ſurnaturelle, lui donne le pouvoir

* Madame la Comtesse DE PROVENCE.

de braver les puiſſances de l'enfer conjurées contre lui. L'Egliſe a vu, dans tous les temps, ces triomphes de la Foi; & le lieu même où je parle, en préſente à nos yeux les témoignages les plus éclatans & les preuves les plus ſenſibles. O Béthléhem, terre de Juda! ô Cité, qui, comparée à la ſuperbe Jéruſalem, ne paroiſſez qu'un point, vous n'êtes pas la moins diſtinguée entre les principales Villes de Juda [a]! vous êtes le brillant théâtre des deux victoires les plus mémorables que la Foi ait remportées ſur le monde, dans toute l'étendue de ce vaſte Empire, & les plus magnifiques trophées ſont renfermés dans votre enceinte [b]!

Il faut, dit S. Auguſtin [c], vaincre le monde avec toutes ſes illuſions, ſes terreurs & ſes charmes. L'Apôtre de la France a vaincu le monde armé de toutes les terreurs qu'il inſpire: LOUISE DE FRANCE a vaincu le monde embelli de toutes ſes illuſions & de ſes charmes.

Le Saint Apôtre a ſacrifié, ſans balancer, une vie paſſagère, pour s'aſſurer une gloire immortelle. Le

[a] Bethlehem, terra Juda, nequaquàm minima es in principibus Juda. *Matth. II*, ℣. 6.

[b] Glorioſa dicta ſunt de te Civitas Dei. *Pſal. LXXXVI*, ℣. 3.

[c] Cum omnibus amoribus, terroribus, erroribus ſuis vincatur hic mundus. *S. Aug. Libr. de Corrept. & Gratiâ.*

Ciel a couronné ſes vertus, & la Terre lui offre ſon hommage; une Ville, née de ſes cendres, ſe glorifie de porter ſon Nom; un Temple fameux eſt ſon Mauſolée; & le monde, autrefois ſon perſécuteur, vient révérer, en ſuppliant, les reſtes précieux de ſa dépouille mortelle.

Une Vierge Chrétienne, renonçant aux avantages d'une Naiſſance Royale, vient enſevelir dans l'ombre du Cloître les dons les plus ſignalés de la nature & de la fortune; élevée dans la moleſſe & le faſte des Cours, elle ſe dévoue aux ſaintes rigueurs d'une auſtère pénitence; aſſez heureuſe pour avoir pu goûter, malgré la grandeur même, le ſentiment ſi doux de l'amitié, elle rompt les nœuds les plus forts pour s'attacher toute entière à ſon Dieu; chérie du Père le plus tendre, elle a pu quelquefois défendre l'innocence opprimée, conſoler la vertu gémiſſante, répandre ſes largeſſes dans le ſein de l'indigence; qu'il en coûte à une ame ſenſible, pour s'enlever à ſoi-même, le pouvoir de faire des heureux!

Malgré la juſte admiration que vous inſpire la démarche héroïque de LOUISE DE FRANCE, peut-être admirez-vous plus encore le courage du Héros Chrétien; affronter la mort & toutes ſes horreurs, vous paroît ſans doute le plus grand des ſacrifices; cependant, ſans affoiblir les juſtes hommages dus à ces ames généreuſes que

l'Egliſe naiſſante voyoit accourir en foule, pour arracher des mains des bourreaux les palmes du martyre, j'oſe avancer que la réſolution de s'immoler à Dieu par la Profeſſion Religieuſe, mérite de notre part les mêmes reſpects & les mêmes éloges. La comparaiſon de la Vie Religieuſe & du Martyre va donc faire la matière de ce Diſcours.

Ne dois-je pas eſpérer, MADAME, de fixer votre attention, en traitant un ſujet où la Religion va paroître dans toute ſa grandeur & tout ſon éclat. Iſſue d'une des plus grandes Maiſons de l'Europe, & d'autant plus chère à la France, qu'elle lui doit le Monarque occupé à faire ſon bonheur; appellée à être un des principaux ornements de la plus brillante Cour de l'Univers, en uniſſant vos deſtinées à celles d'un Prince qui fait notre admiration & nos délices, vous avez reçu encore de la main d'un Dieu libéral & puiſſant, ces faveurs diſtinguées, ces préſens ineſtimables qui embelliſſent la naiſſance la plus illuſtre. Qu'un monde profane, ébloui par ces dons enchanteurs, ne penſe qu'à joindre aux hommages qui vous ſont dus, le tribut volontaire de l'eſtime & de l'amour, un Miniſtre des Autels doit voir, dans ces faveurs mêmes, le motif des plus juſtes allarmes. Ces dons ſi précieux & ſi rares, cette pompe mondaine, cette grandeur temporelle, que ſont-ils, après tout, qu'une grande tentation?

Dieu a voulu, ſans doute, pour vous donner la force d'en triompher, qu'à peine entrée dans la brillante carrière que vous allez parcourir, & où il eſt ſi facile de s'égarer, vous euſſiez ſous les yeux la plus grande leçon que la Religion puiſſe vous offrir. Le bonheur d'avoir été choiſie pour être, non-ſeulement le témoin, mais en quelque ſorte la coopératrice de cette merveille de ſa grace, en couvrant vous-même du Voile ſacré l'Auguſte Fille de nos Rois, gravera dans votre cœur cette vérité ſi importante aux Princes, que tout eſt à Dieu & pour Dieu, & que le ſeul uſage légitime de la grandeur eſt de la conſacrer à ſon ſervice, ou de la ſacrifier à ſa gloire.

Pour nous affermir d'autant plus, MES FRÈRES, dans ces ſaintes maximes, attachons nos regards ſur les deux actes les plus nobles du Chriſtianiſme, la Profeſſion religieuſe & le Martyre. Voyons comment le premier peut balancer la gloire du ſecond, ſoit par la ſublimité des efforts qu'il ſuppoſe, ſoit par l'abondance des faveurs qui lui ſont deſtinées. En deux mots, la Profeſſion religieuſe eſt comparable au Martyre: premièrement, parce qu'elle rend à Dieu un égal témoignage: ſecondement, parce qu'elle a droit à une égale récompenſe.

Implorons les lumières du Saint-Eſprit par l'entremiſe de celle qui, revêtue de la plus éminente dignité, n'a point voulu s'attribuer d'autre titre que celui de Servante du Seigneur. *Ave*, *Maria.*

PREMIERE PARTIE.

FAIRE une profeſſion éclatante des vérités que la Religion nous enſeigne ; joindre à la ſoumiſſion de l'eſprit, l'auſtérité des mœurs & une conduite irreprochable ; on pourroit, à ces ſeuls caractères, reconnoître un Martyr, ſi l'on bornoit ce nom auguſte à ſa ſignification littérale & préciſe. Un Martyr n'eſt, à proprement parler, qu'un témoin ; & c'eſt un principe inconteſtable, que la Foi ſoutenue par les œuvres, eſt un témoignage authentique rendu à la vérité ſouveraine qui répand ſa divine lumière ſur tous les hommes [d]. Ce témoignage, il eſt vrai, ſuppoſe dans celui qui le rend, une réſolution ferme de juſtifier ſa Foi aux yeux de l'Univers, fût-elle en but aux épreuves les plus terribles. Ainſi tout Chrétien, fidèle à ſa Loi, & pénétré de ces ſentiments généreux, ſans rencontrer l'heureuſe occaſion de répandre ſon ſang pour la cauſe de ſon Dieu, peut encore aſpirer à la gloire du Martyre [e]. Vérité conſolante dont l'Egliſe nous répond, lorſqu'en parlant d'un de ſes plus ſaints Confeſſeurs, elle s'écrie:

[d] Quotieſcumque bonis actibus mandatum Chriſti facimus, toties de Chriſto teſtimonium perhibemus. *S. Aug. Serm.* 32, *de Sanctis.*

[e] Duo ſunt quippè Martyrii genera : unum in publico, aliud in mente, ſimùl & in actione. Itaque eſſe Martyres poſſumus, etiamſi nullo ferro percutientium trucidemur. *S. Greg. Homil.* 3 *ſuper Evang.*

» O ame bienheureuſe, qui pour obtenir la palme du » martyre, n'a pas eu beſoin de l'épée du perſécuteur» [f] ! Mais on chercheroit en vain des ſentiments ſi nobles parmi cette multitude de Chrétiens dont la foi languiſſante cède aux moindres obſtacles, ſans eſſayer ſeulement d'en triompher. Que dis-je? cette ardeur ſublime n'eſt pas toujours le partage de ces diſciples fidèles qui ſemblent marcher d'un pas aſſuré dans les ſentiers de la juſtice. La fragilité de S. Pierre, qui oſoit préſumer que la mort même ne pourroit le détacher de ſon divin Maître [g], eſt un exemple bien propre à effrayer la préſomption, & à nous convaincre de notre foibleſſe. Guidée par une défiance ſi ſage, l'Egliſe a donc voulu que le nom de Martyr, ce nom de témoin par excellence, fût conſacré ſpécialement pour honorer la fermeté héroïque de ces ames généreuſes, qui, par le ſacrifice de leur vie, ont rendu à la Religion un témoignage inconteſtable. Or le témoignage rendu par la Profeſſion religieuſe, porte les mêmes caractères que nous admirons dans le Martyre : ces deux témoignages ſuppoſent également la conviction la plus intime: dans ces deux ſacrifices, l'homme préſente à ſon Dieu l'homage le plus éclatant qu'une créature puiſſe lui offrir;

[f] O ſanctiſſima anima, quam etſi gladius perſecutoris non abſtulit, palmam tamen martyrii non amiſit. *Offic. S. Martini.*

[g] Etiam ſi oportuerit me mori tecum, non te negabo. *Matth.* 26, ℣. 35.

j'ajoûte enfin qu'en méditant avec attention ſur l'événement à jamais mémorable dans les faſtes de la Religion, qui nous réunit dans ce ſaint Temple, on ſe perſuadera aiſément que le témoignage rendu par la Profeſſion religieuſe, acquiert, dans cette illuſtre circonſtance, toute la force dont il eſt ſuſceptible.

Pour peu qu'on réfléchiſſe ſur la dépravation du cœur humain, pourra-t-on s'étonner que les Loix ſoumettent la dépoſition d'un témoin, à l'examen le plus rigoureux de la prudence ? Cependant, pour écarter tous les nuages qui nous dérobent la vérité, le moyen le plus sûr, eſt d'examiner d'abord les différents motifs, les intérêts divers qui peuvent faire ſoupçonner la réalité des faits qu'on atteſte. Si une exacte diſcuſſion nous montre enfin avec évidence, que le témoin eſt irréprochable; alors la raiſon juſques-là ſi ſévère, oblige le Juge le plus défiant, à ſouſcrire au jugement qu'elle prononce. Or le témoignage que les Martyrs ont rendu à la foi, déſintéreſſé en lui-même, ſuppoſoit encore le ſacrifice de tous les intérêts humains. De quel intérêt pourroit-on ſoupçonner des Chrétiens dont l'ambition n'avoit pour but que le tombeau? Croira-t-on que, ſéduits par une gloire inſenſée, ils payoient de leur ſang le vain plaiſir de ſe faire admirer des hommes? Mais ce monde injuſte, témoin de leurs combats, inſultoit à leur fermeté, & ne voyoit que la douleur & l'ignominie

l'ignominie dans leur triomphe. Qu'il me ſeroit facile, en produiſant cette foule immenſe de témoins de tous les climats, de tous les âges, de tous les ſexes, de toutes les conditions, en faiſant remarquer en eux des caractères qui ne conviennent qu'à vos ſaints Martyrs, ô mon Dieu! de forcer l'incrédule même, à reconnoître la vérité d'une Religion qui inſpiroit à ces grands hommes un courage ſi ſublime; mais dans ce jour ſolemnel où la Religion brille de tout ſon éclat, j'oublie les vains ſophiſmes de l'erreur, & je ne veux point entendre ſes murmures. Je me borne donc à ſoûtenir, ce qui n'a jamais été conteſté, que les Martyrs étoient pleinement convaincus : or le témoignage rendu par la profeſſion Religieuſe, ſuppoſe une égale conviction; auſſi déſintéreſſé dans ſon principe, il entraîne avec lui le ſacrifice de toutes les conſolations humaines.

Quelles paroles avez-vous prononcées, MA CHÈRE SŒUR! que d'énergie dans la profeſſion de Foi qu'elles renferment! Sans en répéter les propres termes, qu'il me ſoit permis d'en expoſer la ſubſtance. Seigneur! je crois toutes les vérités que vous nous avez révélées; &, parce que je les crois, je renonce abſolument & ſans retour, à tous les biens, à tous les plaiſirs, & à tous les honneurs de la terre : je vous remets juſqu'à ma liberté : il ne me reſte que la vie; je ne vous la ſacrifie point, parce que votre volonté s'y oppoſe :

mais du moins cette vie ſera-t-elle employée toute entière à accomplir votre volonté, dans les veilles, dans les jeûnes, & dans l'exercice continuel d'une laborieuſe pénitence.

Qu'il eſt facile de prononcer ces paroles édifiantes! Peut-être avez-vous cru, MES FRÈRES, éprouver quelquefois le ſentiment qui les inſpire ; mais, s'il eſt aiſé de tenir un langage ſi ſaint, de ſentir même les tendres émotions d'une Piété paſſagère, quelle force n'exige pas l'exécution d'un Vœu ſi ſublime! Non, le glaive du Perſécuteur n'étoit ni plus affilé ni plus tranchant que cette Parole diviſante qui rompt, d'un ſeul coup, tous les liens de la Société & de la Nature. En vertu de ces Paroles puiſſantes, une généreuſe Victime entre dans la Solitude qui doit être ſon tombeau ; là, ſemblable à Noé après le Déluge, elle ne voit plus la Terre que comme un déſert immenſe ; privée de toute conſolation naturelle & de tous ſecours humains, elle ne tient plus qu'à vous ſeul, ô mon Dieu! vous ſeul êtes pour elle tout l'Univers. En conſidérant la rigueur & l'étendue d'un engagement ſi redoutable, peut-on douter, un inſtant, qu'il ne ſoit inſpiré par la perſuaſion la plus forte & la conviction la plus intime? A la vue de ces grands Sacrifices qu'on ne peut achever ſans une force plus qu'humaine, l'Incrédule même eſt forcé de reconnoître le

doigt de Dieu empreint dans ſon ouvrage ; car tel eſt le caractère de l'Impie, toujours agité & flottant, le tourment de l'incertitude eſt à peine l'affreuſe récompenſe de ſes efforts & de ſes recherches ; il promène des yeux intéreſſés ſur le monde qui l'environne, pour y rencontrer des complices qui le raſſurent ; ſa joie ne peut être qu'imparfaite, en voyant tant de coupables dont l'eſprit rend à la Religion un hommage que leurs cœurs lui refuſent ; plus allarmé encore, lorſqu'au milieu de cette multitude criminelle, il apperçoit le Troupeau choiſi dont la voix éclatante annonce les merveilles du Seigneur ; enfin, déſeſpéré de tant de vertus qui le confondent, il ne lui reſte plus d'autre reſſource que d'aſſigner à ces vertus mêmes, les vices les plus odieux, pour principes & pour cauſes. Il oſera ſoûtenir que la bienſéance ou la timidité, l'intérêt ou la politique, ſont les reſſorts ſecrets qui font agir tant de Chrétiens ; en un mot, que cette Piété extérieure qu'on encenſe, n'eſt qu'un vain fantôme, & qu'une conviction réelle eſt une chimère. Voilà ſur quel fondement l'ame bourrelée de l'Impie eſſaie de ſe repoſer : mais, ſi la conviction ſe déclare avec tant d'évidence, qu'il ne lui ſoit plus poſſible de la conteſter ; s'il eſt obligé de la reconnoître dans les perſonnes que le monde & lui-même ſont forcés

d'eſtimer, c'eſt alors qu'il ſent renaître dans ſon cœur le tourment de l'incertitude.

Je n'avance rien ici, MES FRÈRES, dont vos yeux ſeuls n'aient ſuffi pour vous convaincre. Rappellez-vous le jour où il fut dit, pour la première fois, LOUISE DE FRANCE a quitté la Cour pour le Carmel; ce n'étoit encore là que le premier pas vers l'Autel; mais, dans une ame ſi ferme, la première oblation fut regardée comme la conſommation du Sacrifice. Que vit-on alors dans le parti de l'Incrédulité? L'Ecriture nous apprend que la Terre étonnée des victoires rapides du Conquérant de l'Aſie, ſe tût en ſa préſence [h]: par un prodige encore plus ſurprenant, l'Impiété immobile & conſternée, à l'étonnante nouvelle de l'action de LOUISE DE FRANCE, eſt demeurée tout-à-coup dans un morne ſilence: & qu'on n'attribue point ce ſilence à de juſtes reſpects; ce juge inique de la Piété & de quiconque la profeſſe, ne reſpecte ni Dieu, ni les hommes: mais il voyoit la conviction, & il la voyoit dans un témoin irréprochable. Pour calmer des doutes effrayants, il rappelloit en vain ces objections frivoles qui n'ont pour ſoutien qu'une légèreté préſomptueuſe, & une audacieuſe ignorance. Vous avez permis, ô mon Dieu!

h Et ſiluit terra in conſpectu ejus. *Libr. I, Mach. I, V.* 3.

que pluſieurs de ces hommes ſuperbes, aient fermé les yeux à cette Lumière extraordinaire que vous avez daigné montrer à ce ſiécle malheureux d'aveuglement & d'infidélité : mais du moins votre miſéricorde s'eſt étendue ſur une partie de ces coupables, &, comme les Idolâtres, témoins de la conſtance des Martyrs, s'écrioient : Il n'y a point d'autres Dieux que le Dieu des Chrétiens ; de même on a vu ceux-ci confeſſer le Dieu de LOUISE, & déplorer avec le crime de l'irréligion, tous les crimes dont on peut dire qu'elle eſt tout à la fois & la fille & la mère. Vous le ſavez, Miniſtres de la réconciliation ; vous avez vu ces têtes orgueilleuſes s'incliner & s'humilier ; vous avez recueilli leurs ſoupirs & leurs larmes ; vous avez été les médiateurs de leur paix avec ce Dieu qu'ils avoient outragé, & c'eſt d'après vous que nous le diſons.

Ne vous plaignez donc plus, Ames vertueuſes, car cette plainte vous échappe quelquefois ; ne vous plaignez plus que la Solitude vous enléve ces Ames privilégiées, dont les exemples vous paroiſſent néceſſaires pour inſtruire le Monde, & le corriger en l'édifiant. Ces exemples que vous réclamez, ſe trouveront encore à la Cour, & dans le rang même où la Vertu eſt plus reſpectable & plus utile. Doutez-vous qu'une action unique, il eſt vrai, mais qui brille d'un ſi grand éclat, puiſſe enfanter, tout-à-coup, des effets que des

années entières d'édification, peut-être, hélas! n'auroient jamais pu produire. La conduite la plus ſainte, cachée ſous le voile de l'humilité, échappe aiſément aux regards d'un monde léger & frivole : des objets ſinguliers & frappants peuvent ſeuls réveiller l'attention de ces hommes endurcis, dont le mortel aſſoupiſſement ne peut être diſſipé que par la voix du tonnerre [i]. Dieu, enfin, auteur d'un ſi beau deſſein, manque-t-il de moyens pour rendre au monde ce qu'il ne lui ôte que pour ſe le donner à lui-même ? Ces Ames généreuſes que, par le martyre, il aſſocioit à l'Egliſe Triomphante, il les rendoit au centuple à l'Egliſe Militante ; &, de l'aveu des Payens mêmes, le ſang de ces premiers Héros de la Foi étoit la ſemence féconde qui peuploit l'Univers de Chrétiens. Si de ſemblables merveilles pouvoient ſe renouveller de nos jours, c'eſt à une œuvre ſi ſublime que ces prodiges ſeroient ſans doute réſervés. Déja d'heureuſes prémices ſemblent nous annoncer d'abondantes moiſſons. Quelles bénédictions ne doit pas attirer ſur nous, un témoignage auſſi utile aux hommes, par ſes fruits, que l'a été le martyre, & qui fait encore éclater également la grandeur de Dieu, par la gloire qu'il lui procure.

C'eſt une vérité conſtante, & que les hommes, par un concert unanime, s'empreſſent à reconnoître ;

[i] A voce tonitrui tui formidabunt. *Pſ. CIII*, ℣. 7.

les Cieux nous inſtruiſent de la gloire du Seigneur. Mais cette voix éclatante qui annonce les merveilles du Très-Haut, nous enſeigne auſſi clairement nos devoirs & notre foibleſſe; tout nous dit que notre force eſt au Dieu que nous adorons, & la crainte religieuſe que ſa main a gravée dans tous les cœurs, nous invite à lui offrir l'humble tribut de notre amour, de nos reſpects & de notre reconnoiſſance. Le culte des premiers âges, les cérémonies, les ſacrifices de l'ancienne Loi, n'étoient qu'une foible aurore des beaux jours qui devoient éclairer le monde. Il étoit réſervé à la Loi nouvelle d'ennoblir nos offrandes, d'honorer dignement l'Être ſuprême, & d'épurer l'encens que l'homme devoit lui offrir; mais, parmi ces véritables Adorateurs qui compoſent la Milice Sainte, il n'en eſt point qui glorifie ſon Dieu d'une manière plus illuſtre que le Martyr. Pour célébrer la grandeur ſouveraine du Maître de l'Univers, on ne préſente plus les prémices des fruits, des troupeaux & des moiſſons. Le Prêtre, armé du couteau ſacré, ne répand plus le ſang des Boucs & des Géniſſes; mais, par un effort héroïque de la charité, le Chrétien embraſé de ſa flamme, ſe dévoue tout entier; &, dans ce grand ſacrifice, l'homme ſaintement homicide, en s'immolant ſoi-même, devient tout à la fois le Pontife & la victime. Plein de confiance dans les ſaints Oracles garants

de ſon bonheur éternel, la mort, ce phantôme hideux qui nous effraye, n'étend ſur lui qu'une main bienfaiſante; en briſant les liens qui le captivent, elle lui procure l'heureuſe liberté de s'élancer dans le ſein de Dieu pour y recevoir le prix de ſa victoire. C'eſt pour vous ſeul, ô mon Dieu, que l'homme peut s'élever à ce degré ſublime de force & de grandeur! Souverain abſolu de notre être, aſſez puiſſant pour payer d'une érernité de gloire un inſtant de douleur, c'eſt à vous ſeul, que votre Créature peut offrir de ſemblables ſacrifices!

Si le plus obſcur des Citoyens, entraîné par un motif bizarre, donnoit ſa vie pour le plus grand des Monarques; il ne nous paroîtroit qu'un fameux inſenſé, puiſqu'il ne pourroit ſe cacher à lui-même, que les bienfaits les plus ſignalés ne peuvent nous ſuivre dans le tombeau. La raiſon n'avoue ces actes extraordinaires, que lorſqu'ils ſont dirigés par la Loi qui les commande; ainſi ne craignez point, MES FRÈRES, que j'affoibliſſe par cette réflexion le devoir inconteſtable de mourir, s'il le faut, pour ſon Prince, & pour ſa Patrie; je prétends, au contraire, donner à ce devoir ſacré les fondements les plus ſolides, la volonté de Dieu qui l'exige, & ſa bonté qui le couronne.

Le martyre eſt donc l'hommage le plus parfait qu'une créature puiſſe rendre à ſon divin Auteur; mais l'ame fidèle

fidèle qui ſe dévoue à la Pénitence dans une ſolitude ſacrée, fait éclater, d'une manière auſſi ſenſible, la grandeur du Dieu qui l'a formée. Dans ce dernier ſacrifice, on ne voit point, il eſt vrai, couler le ſang de la victime: Dieu qui ſonde les cœurs, n'entend pas moins les cris de cette victime gémiſſante; ſéparée de la terre, tous ſes déſirs ſont pour le Ciel que l'ardeur de ſes vœux ne peut encore lui ouvrir. Toujours armée contr'elle-même du glaive de la Pénitence, elle rend à Dieu un témoignage que le Martyr ne rend pas, & qu'il ne peut rendre: c'eſt que dans un genre de vie ſi pénible à la nature, on croit non-ſeulement qu'on pourra vivre, mais encore éprouver mille douceurs; dans ce dépouillement univerſel, dans cette ſouſtraction abſolue de tous les ſoutiens de la vie, ſans un miracle de la Grace, il eſt ſans doute auſſi difficile de rencontrer le bonheur, qu'il le fut à Moyſe de faire jaillir l'eau du rocher; & c'eſt ce miracle que l'on croit. La Foi nous découvre la main de Dieu, capable de nous ſoutenir ſur l'abyme, & de nous y faire trouver le calme & le repos. Cette main puiſſante n'eſt point apperçue par l'œil mortel; mais, à l'exemple de Moyſe, on s'appuye ſur l'Inviſible, comme s'il s'étoit rendu viſible [k]. Plus intrépide que Pierre [l], ſur la parole d'un

[k] Inviſibilem enim tanquàm videns ſuſtinuit. *Heb. XI*, ℣. 27.
[l] Domine, ſi tu es, jube me ad te venire ſuper aquas. *Matth. XIV*, ℣. 28.

Dieu, on marche ſur les eaux, on affronte la tempête, ſans crainte & ſans défiance, déclarant par ce ſublime témoignage, rendu à la face de l'univers, que Dieu eſt le ſeul grand, le ſeul puiſſant, puiſque ſeul il peut remplir ce cœur inſatiable, pour qui tous les plaiſirs du monde ne ſont qu'une ombre légère qui nous abuſe un moment, diſparoît & s'évanouit.

Ainſi, non content du témoignage que rendent à la Religion tous les vrais Fidéles, par la Foi & par les œuvres, Dieu s'eſt réſervé le Martyre & la Profeſſion religieuſe, comme deux témoignages plus authentiques & plus dignes de ſa grandeur. Le premier eſt plus particulièrement le témoignage de l'eſprit, & par lui l'infaillible vérité de Dieu eſt hautement reconnue : le ſecond eſt proprement le témoignage du cœur, & il honore Dieu comme l'unique bien, & uniquement déſirable : le premier eſt confirmé par le ſacrifice de la vie, & le ſecond par le ſacrifice de tous les charmes de la vie : par le premier, on meurt pour Dieu ; par le ſecond, on ne vit que pour Dieu & de Dieu : le premier a éclaté à la naiſſance de l'Egliſe, le ſecond a illuſtré ſon triomphe ; & tous les deux, dans les différents âges, ont atteſté la ſainteté de la Religion. Vous avez voulu, ô mon Dieu ! que l'homme, s'immolant tout entier pour vous, préſentât le plus parfait des holocauſtes, & que ce caractère auguſte apprît à l'Univers le

culte & l'encens qu'il devoit vous offrir. Le premier de ces témoignages, deſtiné à confirmer la Foi, a été placé dans les premiers ſiécles ; c'étoit le temps où l'on pouvoit plus aiſément s'aſſurer de la vérité des faits qui ſont aujourd'hui l'objet de notre créance ; & remarquez, je vous prie, que c'eſt le temps où ces faits ont été reconnus & atteſtés avec la plus inébranlable certitude. Ce premier témoignage a ceſſé, parce que la preuve qui en réſulte, a été ſuffiſante pour tous les temps & pour tous les eſprits, ſi l'on en excepte ces hommes téméraires auxquels l'évidence même ne peut ſuffire. Le ſecond, dont le commencement concourt avec la fin des grandes perſécutions [m], ne ceſſera jamais, parce qu'il ſera toujours néceſſaire au maintien de la Morale chrétienne, toujours combattue par le cœur humain, qui craint encore plus l'auſtérité de la Loi, que l'eſprit ne redoute les ténébres ſacrées dont la Foi s'enveloppe ; car de toutes les erreurs, la plus injurieuſe à Dieu, & en même-temps la plus commune, celle qu'on peut appeller l'héréſie de tous les climats & de tous les ſiécles, c'eſt de dire & de croire que la pratique de l'Evangile eſt impoſſible : or cette héréſie pouvoit-elle être plus complettement & plus univerſellement réfutée que par la Profeſſion religieuſe, dont le témoignage viſible, & toujours ſubſiſtant, dépoſe &

[m] *S. Antoine, Fondateur de la Vie Cénobite, vivoit du temps de Dioclétien.*

dépoſera juſqu'à la fin des ſiécles, que la Loi de Jéſus-Chriſt non-ſeulement eſt praticable, mais qu'elle eſt, comme lui-même l'appelle, un fardeau doux & léger[n], puiſqu'en ajoûtant encore le fardeau des conſeils, plus onéreux ſans doute que celui des préceptes, on peut cependant les porter tous deux avec allégreſſe. Oui, MES FRÈRES, dans ce chemin du ſalut, ſi rude & ſi eſcarpé, on rencontrera plutôt le bonheur, que dans ces routes aiſées & fleuries où l'homme profane s'égare &, après mille détours, ne trouve que trop ſouvent ces citernes empoiſonnées où il boit l'amertume & la mort.

Je ſais qu'un monde ingrat & frivole, tourne rarement ſes regards vers ces demeures ſacrées, où tant de Vierges Chrétiennes, tant de pieux Solitaires lévent ſans ceſſe au Ciel leurs mains innocentes, pour écarter s'il eſt poſſible, la foudre ſuſpendue ſur des têtes coupables : mais pourroit-il ne pas s'occuper du grand ſacrifice, du témoignage du plus grand éclat & du plus grand poids, que la Religion lui préſente en ce jour ſolemnel. Témoignage du plus grand éclat, parce qu'il raſſemble les extrêmités qu'on croiroit impoſſibles à réunir. Voyez l'état qu'abandonne LOUISE DE FRANCE; voyez celui qu'elle embraſſe: l'un eſt le plus haut degré de l'abnégation évangélique, l'autre étoit le comble de la

n Jugum enim meum ſuave eſt, & onus meum leve. *Matth. XI.* V. 30.

proſpérité humaine : or, voilà ce qui ferme la bouche à l'iniquité; car (pour rendre cet exemple héroïque plus inſtructif en l'appliquant encore à la Morale Chrétienne, quoiqu'il vienne à l'appui du corps entier de la Religion) que peut-on oppoſer à la grandeur des ſacrifices qu'elle exige, à la vue de la plus haute fortune, ſi généreuſement ſacrifiée; ou à la difficulté des devoirs qu'elle impoſe, à la vue de tant de rigueurs ſi courageuſement embraſſées. Réprimez vos déſirs, vous dit la Religion; renfermez-les du moins dans les bornes de la juſtice & de la raiſon : ſatisfaits de la condition où vous a placés la main de Dieu, ceſſez de vouloir ajoûter toujours à de nouveaux honneurs, de plus abondantes richeſſes : humaniſez cette fierté criminelle qui fait gémir tant d'hommes, vos égaux par la nature, & vos frères par la Religion : renoncez à ce luxe inſenſé, dont la pompe arrogante inſulte à la miſère du pauvre; hélas! peut-être vos excès vont bientôt vous en rapprocher. Si vous n'oppoſez à ces Loix formelles qu'une indocilité volontaire, je n'ai rien à vous répondre : par cette réſiſtance, vous vous condamnez vous-mêmes, & Dieu eſt pleinement juſtifié : mais ſi vous m'alléguez que des Commandements ſi ſévères ſont impoſſibles à pratiquer, je vous répondrai alors : Ouvrez les yeux & voyez, non pas l'abandon d'une fortune médiocre, les Grands s'imaginent qu'on ne ſacrifie rien, lorſqu'on

ſacrifie moins que ce qu'ils poſſédent, quoique ſouvent on ſe prive d'un bonheur plus réel; mais voyez de quelle élévation on a pu deſcendre, & juſqu'où l'on a pu s'abaiſſer : de quelle opulence on a pu ſe détacher, & à quelle pauvreté on a pu ſe réduire : de quelle pompe on a pu ſe dépouiller, & de quel ſombre voile on a pu s'envelopper : à quels honneurs on a pu renoncer, & à quelle ſervitude on a pu s'engager : quel ſéjour on a pu abandonner, & à quelle retraite on a pu ſe condamner. On l'a pu! rien n'eſt donc impoſſible en ce genre ; car, s'il étoit un ſacrifice qu'on ne pût accomplir, c'eſt celui qu'on a fait mille fois plus que celui que vous refuſez de faire. Le Royaume des Cieux ſouffre violence, vous dit encore l'Evangile, & les violents le raviſſent °. Quittez donc cette vie molle & voluptueuſe, où le peu de moments tranquilles que vous laiſſe une longue agitation, ne ſont remplis que par le regret du plaiſir qui vous échappe, & par l'inquiétude pour celui qui doit ſuivre; vie toujours criminelle, lors même qu'elle paroît innocente, parce que la véritable innocence ne ſe trouvera jamais dans une oppoſition ſi marquée avec la Religion d'un Dieu ſouffrant & crucifié. Pour vous affranchir de cette Loi immuable, vous eſſayez de vous perſuader que l'éducation, l'habitude, le rang même que vous occupez,

° Regnum Cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. *Mat. XI*, ℣.12.

ſont autant d'obſtacles que votre foibleſſe ne peut ſurmonter .... Ouvrez les yeux, & voyez la Fille de votre Roi, embraſſer, non pas une de ces profeſſions mitigées, où, en portant la Croix de Jéſus-Chriſt, on en ignore du moins toute la peſanteur; mais ſe conſacrer à l'état le plus pénible, & dont les ſaintes auſtérités font frémir la nature : Voyez les jeûnes, les veilles, les travaux, la pſalmodie des anciens Solitaires fidélement retracés, & ſurchargés encore par des macérations inconnues à ces premiers Martyrs de la pénitence : Voyez leurs haires & leurs cilices, ſurpaſſés peut-être par un habillement deſtiné à être le tourment de toutes les heures & de toutes les ſaiſons : Voyez, en un mot, la peine & les ſouffrances occuper tous les inſtans de la vie, pour ne finir qu'avec elle : Vie dont on peut dire que l'hiſtoire eſt renfermée toute entière dans cette parole énergique de l'héroïque THÉRÈSE, & qui eſt devenue comme la deviſe du Carmel, *ou ſouffrir, ou mourir.* Oſerez-vous nous ſoutenir encore que la pénitence commune, dont la Religion fait un devoir à tous les Chrétiens, eſt au-deſſus des forces humaines? peut-on le dire? peut-on même le penſer, à la vue d'un témoignage ſi éclatant?

Témoignage du plus grand poids, je le dis encore, parce que Dieu, qui vouloit le faire ſervir au ſoutien & à la gloire de la Religion, a voulu auſſi qu'il fût

irréfragable dans tous les points, & qu'on ne pût lui oppoſer aucune des raiſons que le monde emploie ſi ſouvent, pour cenſurer les œuvres de Dieu & les combattre. Que pourroit alléguer le monde ? Le défaut de lumières, dans un eſprit ſi éclairé ? Un goût bizarre, dans un caractère ſi judicieux & ſi ſolide ? L'inexpérience, après une telle épreuve des félicités de la terre ? Une ferveur paſſagère, dans une démarche ſi long-temps & ſi mûrement réfléchie ? Le chagrin, dans un bonheur ſi pur & une élévation ſi tranquille ? L'impétuoſité de la jeuneſſe, dans la maturité de la raiſon ? Les dégoûts de l'âge avancé, dans celui où l'homme commence à goûter les plaiſirs raiſonnables ? Que dirai-je encore ? Appercevroit-on le piége de la ſéduction, dans un deſſein long-temps combattu & enſuite approuvé par une ſi haute ſageſſe, & avec de ſi grandes répugnances ? On comprend aſſez de qui je parle, & quel poids ce ſecond témoignage ajoute au premier, déja ſi fort par lui-même. Non, la critique la plus rigoureuſe ne fut jamais ſi ſévère dans l'examen, ni ſi féconde en difficultés, que l'a été ici la tendreſſe : non, jamais le combat de la Nature & de la Religion n'a été plus douloureux, ni la victoire plus long-temps diſputée : Enfin, la Nature a cédé, & la Religion a triomphé. Seigneur ! vous voyez à quel prix un ſi grand Roi, le meilleur de tous les Pères, a

reconnu

reconnu votre empire : rendez le ſien à jamais inébranlable : il a imité le Sacrifice d'Abraham ; répandez ſur lui, à pleines mains, les bénédictions dont vous avez récompenſé la fidélité du ſaint Patriarche : que ſa Poſtérité, auſſi nombreuſe que les étoiles du Firmament, poſſéde à jamais cette terre fortunée P, l'héritage de ſes Pères depuis tant de ſiécles : que, dans une longue ſuite de jours tranquilles, il puiſſe préparer le bonheur de nos Neveux, en formant, au grand art de régner, ces jeunes Princes dont la vertu prématurée a pu ſeule fermer une plaie long-temps ſaignante, & toujours prête à ſe rouvrir. Conſervez-lui, ô mon Dieu! conſervez-lui ces auguſtes Princeſſes, les délices de la France, l'exemple de ſa Cour, & le charme de ſes héroïques ſoucis : & que le ſacrifice volontaire d'une ſi noble portion de ſon ſang, que ſa Religion vous offre au pied de ces Autels, ſoit la dernière épreuve à laquelle vous mettiez ſon cœur paternel.

La Profeſſion religieuſe rend un témoignage égal à celui du Martyre, vous venez de le voir : Elle a droit à une égale récompenſe, c'eſt ce qui reſte à vous montrer.

P Benedicam tibi, & multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas Cœli.... quia obediſti voci meæ. *Gen. XXII*, ℣. 17, 18.

SECONDE PARTIE.

AVANT que d'ajouter les derniers traits au parallele de la Profeſſion religieuſe avec le Martyre, je dois reconnoître, comme une vérité conſtante, que la meſure de la Charité eſt devant Dieu la meſure du mérite : ainſi, Jéſus-Chriſt ayant déclaré qu'il n'y a point de plus grand amour que de donner ſa vie pour ceux que l'on aime [q], ce ſeroit contredire cet Oracle ſacré que d'élever la Profeſſion religieuſe au-deſſus du Martyre. Mais, ſi toute préférence nous eſt interdite, nous pouvons ſuppoſer l'égalité entre ces deux conditions ſi ſublimes. Le même Texte, qui déclare qu'il n'eſt pas de plus grand amour, ne prononce point qu'il ne puiſſe s'en rencontrer d'auſſi grand ; & la même Loi, qui nous fait adorer humblement la Parole divine, nous oblige de nous arrêter à ſa ſignification littérale, & à la reſſerrer dans ſes bornes préciſes. Nous pouvons donc uſer du droit que ce Texte bien entendu ne nous ôte pas, de comparer le mérite de la Profeſſion religieuſe avec celui du Martyre, & de montrer qu'en conſultant l'autorité & la raiſon, ces deux brillants états dans le Chriſtianiſme préſentent aſſez d'égalité, pour que

[q] Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis. *Joann. XV*, ℣. 13.

notre hommage puiſſe reſter ſuſpendu, & que la ſupériorité de l'un ſur l'autre demeure indéciſe.

Lorſque les ſaintes Ecritures ſe taiſent, l'autorité la plus reſpectable eſt celle des ſaints Pères & des Docteurs de l'Egliſe. On connoît les éloges magnifiques qu'ils ont donnés au Martyre, juſqu'à lui attribuer la vertu d'opérer une juſtification auſſi parfaite que celle du Baptême. De-là, cette parole ſi connue dans l'Egliſe qui en a fait à cet égard la régle de ſa conduite, que *c'eſt faire injure à un Martyr que de prier pour lui* [r], parce que c'eſt méconnoître un mérite qui tient lieu de toutes les expiations, & dont l'effet auſſi prompt que l'éclair, fait du dernier inſtant de la vie, le premier moment de la béatitude. Or les ſaints Docteurs accordent les mêmes prérogatives à la Profeſſion Religieuſe, en la comparant tantôt au Baptême, & tantôt au Martyre. En vain leur prêteroit-on le deſſein d'animer par ces éloges la ferveur des Chrétiens, & de peupler les Cloîtres & les Solitudes : Non, c'eſt en parlant ſur le ton de l'enſeignement qu'ils déclarent que, par la Profeſſion Religieuſe, l'ame acquiert une innocence égale à celle du Baptême, & que ſi, dans cet inſtant même, elle quittoit la Terre, les portes du Ciel s'ouvriroient tout-à-coup devant elle, non point

[r] Injuriam enim facit Martyri, qui orat pro Martyre. *Innocentius III, Cap.* Cum Marthæ. *de Celebratione Miſſarum.*

en vertu des Indulgences accordées à l'acte de la Profession, mais par le mérite seul de cet acte. Telle est la Doctrine constante des anciens Pères de l'Eglise; Doctrine reconnue depuis par S. Thomas, & qu'aucun Théologien n'a jamais contestée [s]. Saint Bernard enseigne cette vérité, & la prouve plus efficacement encore, en l'appuyant sur les raisons les plus sensibles. Lorsqu'il parle de ces deux genres de Martyre, (car il les appelle tous deux de ce nom) il dit qu'à la vérité le premier est plus horrible, parce qu'il livre le corps aux tourments, mais que le second est plus pénible par sa durée [t].

Or je le demande; lequel des deux l'emporte du côté de la peine, & par conséquent du mérite, ou d'une douleur cruelle, mais courte; ou d'une souffrance plus légère, mais longue & continue? L'expérience ne peut nous instruire sur ce point: s'il arrive souvent qu'on se soumette aux opérations les plus douloureuses, pour se délivrer d'une fâcheuse incommodité, combien de personnes préfèrent à ces cruels moments

s Excedit omne genus satisfactionis.... sicut holocaustum excedit omne sacrificium, ut Gregorius dicit super Ezechielem.... Undè legitur, in Vitis Patrum, quòd eamdem gratiam consequuntur Religionem intrantes, quam consequuntur Baptizati. *S. Thom.* 2â 2æ *Quæst. ultim. Art.* 3, *Add.* 3â.

t Illo quo membra cæduntur ferro, horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius. *S. Bern. Serm.* 3 *super Cant.*

de torture, la ſouffrance continue d'un mal qu'on ne regarde pas toujours comme inſupportable, & dont la patience peut encore triompher? Il eſt vrai que, dans le Martyre, la douleur eſt ſuivie de la mort, abîme affreux que l'œil de l'homme ne peut contempler ſans frémir; mais la peine à laquelle on ſe dévoue par la Profeſſion Religieuſe doit durer autant que la vie, c'eſt-à-dire, une ſuite d'années que l'imagination multiplie ſans y appercevoir de terme, parce qu'une ſage Providence a couvert notre dernier moment du voile le plus épais. Convenons cependant, MES FRÈRES, que la mort rendue préſente avec l'appareil des ſupplices qui la précédent, donne au Martyr l'occaſion de déployer le plus grand ſpectacle que la conſtance humaine puiſſe offrir; mais ſi le Martyre Religieux n'expoſe pas à livrer ces ſanglants combats, enviſagé ſous d'autres points de vue, il recouvre toute la gloire que le défaut de cette première épreuve lui enléve. Il eſt facile de s'en convaincre, en examinant avec attention les principales circonſtances de ces deux ſacrifices.

Le Martyr affronte la mort; mais après tout, cette mort eſt inévitable; il eſt forcé de choiſir entre la mort & l'infamie; enfin ſon courage eſt ſoutenu par la certitude de recueillir, à l'inſtant même, le prix de ſa victoire. L'attachement le plus fort à la vie, ne peut cacher, même à l'homme le moins attentif, qu'il fau-

dra bientôt mourir. Semblable à ces fleurs qu'un matin voit éclore & disparoître [u], à peine ouvrons-nous les yeux à la lumière, que déja nous apperçevons le tombeau. Cette pensée soutient le Guerrier dans le combat; elle console le mourant aux approches de la dernière heure: qui doute qu'elle n'ait opéré les mêmes effets dans les Martyrs? Une voix secrette se faisoit entendre au milieu des supplices, elle leur répétoit sans cesse, puisque nos jours doivent si-tôt finir, qu'importe d'en abréger quelques instants? Ou plutôt, quel bonheur qu'une éternité de gloire paye le sacrifice d'une vie toujours incertaine & fragile! Le Martyr, en bravant la mort, ne peut se dissimuler que, tôt ou tard, il en sera la proie. Le Martyr Religieux s'expose à des maux qu'il peut tenir éloignés de lui; sa croix est volontaire & librement embrassée; &, ce qui ne peut se dire des portes de la mort toujours ouvertes à la Race humaine, on ne peut entrer qu'après les plus vives instances, qu'après avoir frappé à coups redoublés, dans le tombeau de la solitude [x]. Cet hommage de l'ame religieuse est d'autant plus cher à son Dieu, qu'il n'est point fondé, ainsi que le Martyre, sur une obligation

[u] Homo... brevi vivens tempore... qui quasi flos egreditur & conteritur: & fugit velut umbra. *Job. XIV*, ℣. 1, 2.

[x] Qui petit, accipit; qui quærit, invenit, & pulsanti aperietur. *Luc. XI*, ℣. 10.

étroite, & que nul Chrétien ne puiſſe enfreindre. Le Martyr peut ſans doute éviter la mort; mais il faut qu'il choiſiſſe entre le trépas & le crime, entre le ſupplice & l'apoſtaſie; point de milieu, il faut que le corps ſoit immolé, ou que l'ame périſſe : pour conſerver le préſent, il faut perdre l'éternité. Tel eſt l'ordre du Roi des Rois; il retranche de ſa Milice ſainte, tout ſoldat qui refuſe de mourir pour ſa cauſe. Dans la vocation religieuſe, enviſagée du côté de Dieu qui appelle, on n'apperçoit pas la trace d'une obligation ſi terrible. Dieu ne prononce point, *je le veux*; il dit encore comme au jeune homme de l'Evangile, *ſi vous voulez* y; il invite, comme à l'action qui lui ſera la plus agréable; mais, ſi l'on ne ſe rend pas à ſon invitation, on n'encourt point ſa diſgrace; & de-là, nous pouvons conclure que le motif de la charité eſt en cette circonſtance, plus décidé que dans le Martyre. Je n'ai point oublié qu'il n'eſt point de plus grand amour que celui qui ſacrifie juſqu'à ſa vie; non, ſans doute, ſi la vie eſt ſacrifiée par le pur motif de l'amour : mais eſt-il impoſſible que le motif de la crainte n'agiſſe fortement ſur une ame convaincue, qu'elle ne peut ſe ſouſtraire à la mort, ſans s'attirer la haine de ſon Dieu,

y Si vis perfectus eſſe, vade, vende quæ habes... & veni, ſequere me. *Matth. XIX*, ℣. 21.

& ſans éprouver ſes vengeances[z]? S. Paul ne nous a-t-il pas averti que la foi qui va juſqu'à livrer le corps aux flammes, peut être ſéparée du feu céleſte de la charité[a]. Quel avantage pour le Martyr Religieux! L'amour le plus pur préſide néceſſairement à un ſacrifice qui n'eſt pas commandé : la crainte peut faire acquitter le tribut qu'on exige ; l'amour, exempt de contrainte, pour donner ne conſulte que lui-même ; &, ſi le don qu'il offre eſt grand & magnifique, on reconnoît à cette noble profuſion, la généroſité de la main qui le préſente.

Tous les devoirs du Chriſtianiſme ſuppoſent, outre le ſecours de la Grace, des efforts de la part de l'homme; mais il en eſt qui, par les circonſtances dont ils ſont accompagnés, ſemblent aider notre foibleſſe & faciliter nos triomphes. Telle eſt l'heureuſe ſituation du Martyr. Il eſt ſans doute affreux pour la nature, de voir arriver, au milieu des tortures les plus cruelles, le moment terrible où la Terre va s'éclipſer à nos yeux, & s'éclipſer pour toujours. Que ce moment ſi

z Vitalis... cum vidiſſet Urſicinum medicum... paululùm in tormentis titubare, exclamavit : Urſicine medice, qui alios curare ſolitus es, cave ne te mortis æternæ jaculo conficias; quâ voce confirmatus Urſicinus Martyrium fortitèr ſubivit. *Brev. Rom. die* 28*â Aprilis.*

a Si tradidero corpus meum ità ut ardeam, Charitatem autem non habuero, nihil mihi prodeſt. *I. Cor. XIII*, V. 3.

redoutable

redoutable perd de ſon horreur, lorſqu'on penſe, qu'en terminant toutes les misères de la vie, ce moment va commencer un bonheur qui ne finira jamais : lorſque la Foi nous découvre ce grand ſpectacle que le premier des Martyrs vit des yeux du corps, Jéſus-Chriſt debout à la droite de Dieu, prêt à recevoir le Vainqueur, & lui montrant le Trône de gloire où ſes travaux vont être couronnés [b]; lorſqu'enfin on ſe dit à ſoi-même : Dans un inſtant, oui, dans un inſtant, le Ciel avec toutes ſes délices, Dieu avec tous ſes charmes, ſeront devenus mon bien, mon partage, mon immuable poſſeſſion. Quel puiſſant aiguillon, MES FRÈRES ! & faut-il s'étonner que l'Egliſe toujours ſage, parce que l'Epoux qui la gouverne eſt la Sageſſe increée, ait fait briller plus d'une fois le glaive ſpirituel, pour arrêter ceux de ſes enfants qu'un zèle téméraire précipitoit au-devant du glaive des perſécuteurs.

Quelqu'éloignés que nous ſoyons aujourd'hui de ces ardeurs généreuſes qui embraſoient les ſaints Confeſſeurs de l'Egliſe naiſſante, ſi l'on interrogeoit cette foule de Chrétiens dont la foi n'eſt pas encore éteinte, combien en eſt-il qui nous répondroient, que ſi par

b Intendens in Cœlum vidit gloriam Dei, & Jeſum ſtantem à dextris Dei, & ait : Ecce video Cœlos apertos, & Filium Hominis ſtantem à dextris Dei. *Act. Apoſt. VII*, ℣. 55.

ce trajet ſanglant, mais ſi court, ils pouvoient arriver au Bonheur céleſte, ils n'héſiteroient pas un moment à le franchir; tandis qu'ils s'avoueroient abſolument incapables de ſoûtenir les triſtes & douloureuſes lenteurs du Martyre religieux : tous les hommes portent ce ſentiment gravé dans leurs cœurs ; mais preſque tous en ignorent le principe & la cauſe. Eſſayons d'éclaircir ce myſtère du cœur humain, en apprenant à l'homme à ſe connoître.

Au deſir naturel d'être heureux, nous ajoutons une impatience prodigieuſe de le devenir : de cette ſource commune découlent tous les crimes & toutes les vertus : tous les crimes, ſi cette impatience eſt ſuivie ; parce que, pour jouir du bonheur préſent, il n'eſt point d'obſtacle qu'on ne ſurmonte : toutes les vertus, ſi cette impatience eſt réprimée ; parce que, pour s'aſſurer une félicité à venir, il n'eſt rien dans le préſent qu'on ne ſoit diſpoſé à ſouffrir & à ſacrifier : & ſi nous voyons tant de crimes & ſi peu de vertus, c'eſt que ce préſent qui n'eſt rien, tant il eſt court & frivole, nous paroît tout, parce qu'il eſt préſent ; & que l'avenir qui eſt tout, vu ſa ſolidité & ſa durée infinie, ne nous paroît rien, parce qu'il eſt abſent. Tel eſt le délire du cœur humain & le principe univerſel de nos égarements. Or cette impatience qui nous pouſſe avec tant de force ; ce préſent qui nous entraîne avec

tant de violence, animoient le courage des Martyrs, & la cauſe de tous les crimes devenoit pour eux le reſſort de la plus héroïque vertu. Quelle différence du Martyr religieux ! Là, le moment du ſacrifice étoit le premier inſtant du repos éternel : ici commence une guerre opiniâtre, dont le but eſt de dompter & d'aſſervir la nature, ennemi terrible qui, malgré les bleſſures les plus profondes, ſurvit toujours à lui-même, fatigue ſans ceſſe ſon vainqueur, & ſe montre redoutable encore à ſon dernier ſoupir. Tel doit être le martyre de tous les jours, de toutes les heures & de tous les inſtants d'une vie dont l'auſtérité chrétienne doit prolonger le cours. Oui, MES FRÈRES, c'eſt un fait que l'expérience de tous les temps a confirmé ; les délices du monde abrégent les jours, & l'auſtérité les conſerve ; ſoit que Dieu ſe plaiſe à multiplier des années qui doivent multiplier les mérites ; ſoit que le corps, deſtiné à la peine & au travail, ſupporte plus aiſément l'exercice qui le fatigue, que l'indolence qui le flatte ; ſoit enfin que la bonté de Dieu ait voulu inſpirer aux hommes, par leur intérêt le plus cher, l'amour des Vertus que la Religion nous commande. Quoi qu'il en ſoit, le bonheur, objet de nos déſirs les plus vifs, ne ſe préſente au Martyr religieux que dans une perſpective éloignée & au bout d'une longue car-

rière qu'il doit parcourir en tremblant, puiſqu'un inſtant de foibleſſe peut lui ravir ſa couronne.

Le Sage nous avertit que l'homme s'afflige, dès qu'il voit s'éloigner l'eſpérance [c] : quelle eſt donc la douleur de l'Ame religieuſe, lorſqu'elle ſent que toute ſon impatience ne peut hâter l'inſtant déſiré ? elle eſt forcée d'attendre, & d'attendre en gémiſſant. Je ne m'arrêterai point ici à peindre ce martyre ; vos yeux ſuffiſent pour vous en convaincre, & je craindrois que l'humilité de ces Vierges chrétiennes ne s'indignât de voir expoſer à des regards profanes des tourments dont elles voudroient que Dieu ſeul fût le témoin. Pour les Epouſes d'un Dieu ſouffrant, ce qui effraie la molleſſe mondaine, eſt le moindre de leurs maux : voici la peine reconnue & avouée ; il faut attendre en aimant, en déſirant d'être réuni à l'objet aimé, & avec quelle paſſion! Pour peindre ces ardeurs, il faudroit le pinceau de l'inimitable THÉRÈSE, ou plutôt il faudroit ſon cœur, ſeul capable d'exprimer cet amour. Un tel degré de charité eſt ſans doute bien rare ſur la terre ; mais, ſans être inondé de ces torrents de flamme céleſte, le Chrétien peut brûler encore du feu le plus pur : De-là ces pieux gémiſſements d'une Ame ſainte qui demande les ailes de la Colombe, pour s'envoler dans les bras

[c] Spes quæ differtur, affligit animam. *Prov. XIII*, ℣. 12.

de ſon Dieu [d]: de-là ces plaintes tant de fois répétées, ſur la durée de ſon exil [e]: de-là ces défaillances, à la ſeule penſée du bienheureux ſéjour, où l'Epoux brillant de gloire fera tomber le voile ennemi qui le cache [f]: de-là ces larmes qui ſont devenues le pain du jour & de la nuit, lorſqu'on s'entend dire, lorſqu'on ſe dit à ſoi-même: où eſt ton Dieu [g]? C'eſt ainſi que David exprime le martyre des Ames ferventes; & ne croyons pas que ces traits ſublimes n'appartiennent qu'aux Thérèſes. Non, le Saint-Eſprit, en mettant ces paroles dans la bouche de tous les Fidéles, nous fait aſſez entendre que ces ſaintes ardeurs ne ſont pas l'unique partage des Ames privilégiées que l'Amour divin ſemble avoir choiſies pour ſervir de modéles; c'eſt en parlant de ces Ames enſevelies dans Jéſus-Chriſt, que S. Auguſtin nous dit que *la vie* eſt pour elles un *exercice de patience*, parce qu'elle les tient éloignées du ſouverain Bien; & *la mort un ſujet de joie* [h], parce qu'elle les

d Quis dabit mihi pennas ſicut Columbæ, & volabo, & requieſcam? *Pſ. LIV*, ℣. 7.

e Eheu mihi, quia incolatus meus prolongatus eſt!... multùm incola fuit anima mea. *Pſ. CXIX*, ℣. 5, 6.

f Concupiſcit & deficit anima mea in atria Domini. *Pſ. LXXXIII*, ℣. 3.

g Fuerunt mihi lacrimæ meæ panes die ac nocte: dùm dicitur mihi quotidiè ubì eſt Deus tuus? *Pſ. XLI*, ℣. 3.

h Patienter vivit & delectabiliter moritur. *S. Auguſtinus, Tract. in Epiſtol. Sancti Joannis.*

met en poſſeſſion du Bonheur éternel : car il arrive enfin ce moment ſi déſiré ; bien tard, ſi l'on penſe à la voie abrégée du martyre ; mais bientôt, ſi l'on penſe à l'éternité qui la ſuit. Ajoutons encore, avec l'Apôtre, que ſi les combats ont été pénibles, la fatigue doit paroître bien légère, lorſqu'on la compare au poids immenſe de gloire qui doit payer nos ſoupirs & nos travaux [i].

Quoiqu'il ſoit impoſſible à l'eſprit humain de ſe former une idée du bonheur que Dieu prépare à ceux qui l'aiment ; au milieu des plus épaiſſes ténébres, le Chrétien, convaincu de la puiſſance infinie de ſon Dieu, marche d'un pas ferme & sûr à l'éternelle félicité [k]. Plein de confiance dans les promeſſes ſacrées, il ſait que les moindres ſujets, aſſis au dernier rang dans le Royaume céleſte, ſont bien au-deſſus de tous les Rois de la terre : il en conclut, ſans héſiter, qu'une gloire ineffable, mais infinie, l'attend dans la ſainte Sion.

O vous, qui avez embraſſé le joug d'une pauvreté volontaire dont Jéſus-Chriſt a voulu être le modéle, écoutez les promeſſes conſolantes que ce Dieu vous

i Id enim quod in præſenti eſt momentaneum & leve tribulationis noſtræ, ſupra modum in ſublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. *II. Cor. IV*, ℣. 17.

k Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis aſcendit, quæ preparavit Deus iis qui diligunt illum. *I. Cor. II*, ℣. 9.

adreſſe, & qu'il confirme par ſerment : Je vous le dis en vérité, qu'au temps de la réſurrection, lorſque le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous qui, après avoir tout quitté, m'avez ſuivi; vous ſerez aſſis ſur douze trônes, pour juger les douze Tribus d'Iſraël [1]. Un texte ſi clair & ſi formel n'a pas beſoin d'être appuyé ſur le témoignage des ſaints Pères & des Interprètes ſacrés ; tous, par un concert unanime, ont expliqué cette magnifique promeſſe, en faveur de ces Chrétiens fervents qui ont dédaigné les avantages ou les eſpérances que le monde pouvoit leur offrir.

Pour nous former du moins une image imparfaite de leur bonheur, anticipons les temps à venir; repréſentons-nous ce jour formidable où le Juge ſouverain des hommes, appellant les morts du tombeau, prononce ſes arrêts irrévocables. Alors diſparoîtront tous ces titres faſtueux qu'inventa l'orgueil, pour maſquer la misère humaine : alors toutes les grandeurs ſeront abaiſſées, & tous les rangs confondus : alors le crime & la vertu ſeront les ſeules marques ſenſibles pour diſtinguer des êtres paitris du même limon, ſoumis à la même loi, appellés au même bonheur. Tandis que l'homme tremblant attendra dans un morne ſilence,

1 Amen dico vobis, quòd vos qui ſecuti eſtis me, cum ſederit Filius Hominis in ſede majeſtatis ſuæ, ſedebitis & vos ſuper ſedes duodecim, judicantes duodecim Tribus Iſrael. *Matth. XIX*, ℣. 28.

ſes deſtinées éternelles, la Foi nous découvre le Dieu de Majeſté au milieu d'une troupe choiſie de Juſtes, Saints par excellence, & élus entre les Élus, aſſis ſur des trônes, & jugeant avec lui l'Univers. Nous admirons avec reſpect ces décrets abſolus des Rois de la terre, qui ne s'étendent qu'à une portion d'hommes ſoumis à leurs loix; mais qu'eſt-elle cette puiſſance toujours paſſagère & bornée, ſi nous la comparons à ce pouvoir ſi noble & ſi auguſte qu'exercent les Élus de Dieu dans ce grand jour, qui remet entre leurs mains, & pour jamais, le ſort du monde! O Riches, s'il eſt poſſible que vous ſoyez encore tentés de mépriſer ces Pauvres volontaires, rappellez-vous qu'ils ſeront un jour vos protecteurs & vos juges, & que s'ils ne vous ouvrent pas l'entrée des Tabernacles éternels, ils vous la fermeront pour toujours! Quel que ſoit le prix ſi glorieux deſtiné à la pauvreté volontaire, il eſt d'autres récompenſes affectées à d'autres vertus auſſi chères à Dieu, & dont la pratique eſt encore plus pénible. Le Sage nous dit que celui qui aime la pureté du cœur, aura le Roi du ciel pour ami [m]: de-là, ces faveurs ſingulières réſervées aux Vierges qui ſuivent l'Agneau par-tout où il va [n]; ce troupeau choiſi chante un Cantique, qui ne peut être

m Qui diligit cordis munditiam habebit amicum Regem. *Prov. XXII*, ℣. 11.

n Hi ſequuntur Agnum quòcumque ierit. *Apoc. XIV*, ℣. 4.

dit

dit que par lui ſeul [o] ; la lumière qui l'environne eſt plus vive, la joie qu'il éprouve eſt plus pure ; tous les Saints compoſent le Royaume de Dieu, les Vierges forment ſon cortége & embelliſſent ſa cour ; & ſi les Sectateurs de ſa pauvreté ſont les Aſſeſſeurs dans ſon jugement, les imitateurs de ſa pureté ſont ſes favoris dans ſa gloire.

Celui qui s'abaiſſe ſera élevé, dit le Sauveur du monde [p] : cette promeſſe regarde principalement l'obéiſſance Religieuſe ; car le véritable abaiſſement, celui qui mérite ce nom par excellence, c'eſt l'aſſujetiſſement de ſa volonté propre à la volonté d'autrui ; c'eſt ſur-tout l'obéiſſance qu'on jure à Dieu au pied de ſes Autels. Infinie, elle ne connoît aucunes bornes dans la ſphère illimitée des choſes qui ne ſont point défendues par la Loi de Dieu : perpétuelle, elle dure autant que la vie : continuelle, elle domine ſur tous les inſtants qu'elle tient enchaînés ſous ſa Loi : univerſelle, c'eſt elle qui preſcrit & qui régle tout ; l'action & l'oraiſon, la nouriture & l'abſtinence, le travail & le repos : toute autre ſervitude n'eſt qu'une ombre légère de la ſervitude religieuſe ; ici nulle trace de liberté ; ce ſentiment ſi cher à l'homme, n'exiſte plus même par le déſir.

o Et cantabunt quaſi canticum novum.... & nemo poterat dicere canticum. *Apoc. XIV*, ℣. 3.

p Qui ſe humiliat exaltabitur. *Luc. XVIII*, ℣. 14.

C'eſt dans cet état ſi relevé aux yeux de Dieu, mais ſi révoltant pour la nature, & ſi humiliant pour l'orgueil, que nous voyons LOUISE DE FRANCE. Un ſaint Prophète ne pouvoit contempler, ſans la plus vive douleur, Jéruſalem, cité autrefois ſi floriſſante, changée en un vaſte tombeau [q]. Il demandoit au Ciel que ſes yeux devinſſent deux ſources de larmes, pour pleurer la nuit & le jour, la Maîtreſſe des Nations gémiſſante dans la honte & dans les fers [r]. Un ſpectacle auſſi touchant ſe préſente aujourd'hui à vos regards. Qui pourroit voir, ſans en être attendri, la Fille des Rois, née dans la pourpre, élevée à l'ombre du Trône, s'enſevelir dans un humble réduit, pour y cacher, ſous le ſac & la cendre, tant de pompe & de grandeur [s]! En vain chercherions-nous autour d'elle, ces Courtiſans flatteurs, dont la voix enchantereſſe enivre les Grands de la terre. Plus d'hommages, plus d'encens: la Mort, le Jugement, l'Éternité, vérités terribles! occuperont déſormais toutes ſes penſées, & ſeront les ſeules compagnes de ſa ſolitude. Des jours écoulés juſqu'alors dans l'abondance & les délices, vont être

q Quomodò ſedet ſola Civitas plena Populo? Facta eſt quaſi vidua domina Gentium. *Jerem. Lament. I*, ℣. 1.

r Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lacrimarum? & plorabo die ac nocte. *Jerem. IX*, ℣. 1.

s Princeps Provinciarum facta eſt ſub tributo. *Jerem. Lament. I*, ℣. 1.

conſacrés à des auſtérités ſouvent inconnues à la plus affreuſe indigence. Celle qui n'étoit ſoumiſe qu'à l'empire d'un Père, & quel Père! obéit à des Loix ſévères qui dominent tous les ſentiments de ſon ame en enchaînant ſon eſprit & ſon cœur. Des efforts ſi pénibles à la nature ne ſont pas des épreuves de quelques mois, de quelques années; non, la Victime eſt attachée à la Croix pour toujours, & ſon ſang coulera encore à ſon dernier ſoupir.

Un ſi grand ſacrifice excite en vous, MES FRÈRES, les mouvements les plus tendres. Eh! comment pourrions-nous condamner vos larmes, puiſque nous-mêmes, Miniſtres des Autels, qui ne devons connoître, ô mon Dieu! d'autres intérêts que les vôtres, nous avons beſoin d'appeller la foi la plus vive, pour ſervir d'appui à notre foibleſſe : elle éclateroit bientôt, ſi nous oublions un inſtant que nous ne pourrions ſans avilir le Miniſtère ſaint qui nous eſt confié, arroſer de nos pleurs le triomphe de la Religion. Pleins de l'eſprit qui animoit autrefois tant de Héros de la Loi ancienne & nouvelle, oſons enviſager ce grand ſpectacle du même œil dont la Mère des Machabées voyoit ſes généreux Fils tomber, tour-à-tour, ſous le glaive des bourreaux[t], ou s'il

[t] Supra modum autem Mater mirabilis & bonorum memoriâ digna, quæ pereuntes ſeptem Filios, ſub unius diei tempore conſpiciens, bono animo ferebat, propter ſpem quam in Deum habebat. *II. Mach. VII*, ℣. 20.

nous eſt impoſſible d'élever juſques-là notre courage, pour adoucir notre douleur, ſortons des bornes étroites du Monde, & ne voyons que l'éternité. Tout nous raméne malgré nous, à cette penſée ſalutaire & terrible, & le lieu où je vous parle la réveillera plus puiſſamment que toute autre; ſi vous tournez vos regards vers cet ancien Temple, ſuperbe Monument du néant des grandeurs humaines. Je ſais, MA CHÈRE SŒUR, je ſais que, prête à vous immoler à votre Dieu, déja toute pénétrée de ſa grace, & de la force qu'elle inſpire, vous frémiſſiez à la ſeule penſée de vous arracher pour toujours des bras d'un Père ſi cher à votre tendreſſe; vous avez voulu que votre retraite vous laiſſât l'heureuſe occaſion de jouir quelquefois de la vue de ce Père ſi digne d'être aimé. Ah! n'en doutez point, ces ſentiments ſi légitimes & ſi tendres, c'eſt la grace d'un Dieu qui les excitoit en vous; ce Dieu de bonté qui vous avoit déja choiſie pour être ſa plus auguſte victime, a conſommé ſur vous ſes miſéricordes, en vous déſignant encore le déſert où vous deviez dreſſer l'Autel de votre ſacrifice. Quel autre lieu pouvoit vous atteſter, d'une manière auſſi ſenſible, l'illuſion & la vanité de ce monde dont vous vous êtes exilée pour toujours! Quoi de plus propre à ſoutenir votre foi, que de vous tranſporter dans ces demeures ſouterreines, où tant de Rois, jadis ſi puiſſants & ſi redoutés, ne ſont

plus qu'un vain amas de cendre & de pouſſière ! Une voix plus éloquente que la nôtre, ſort du fond de leurs Tombeaux, & vous dit que cette gloire mondaine dont l'éclat nous éblouit, n'eſt qu'une lueur trompeuſe que le ſouffle de la mort fait bientôt évanouir. Pénétrée de ces vérités ſaintes, que votre ame s'élancera avec joie vers les régions céleſtes, pour y voir ce Trône de gloire où Jéſus-Chriſt eſt monté par la Croix, & qu'il veut partager avec les généreux Imitateurs de ſes vertus & de ſes ſouffrances [u] : élevé au-deſſus des étoiles, ce Trône ſublime eſt à l'abri des tempêtes & des orages, & ſes fondements poſés ſur la Montagne ſainte, en ont l'éternelle immobilité [x]. C'eſt-là, MA CHÈRE SŒUR, le terme glorieux où vous aſpirez par la plus noble & la plus ſolide des ambitions ; c'eſt-là que vous parviendrez, en oubliant le Monde, en vous oubliant vous-même, & en marchant ſur les traces d'un Dieu humilié & anéanti ; c'eſt-là que vous voyant plus élevée au-deſſus de la grandeur que vous avez quittée, que cette grandeur n'eſt au-deſſus de l'état humble que vous avez choiſi, vous vous écrierez dans un ſaint tranſport avec David : Que d'honneurs, ô mon Dieu, votre main libérale répand ſur vos amis [y] !

[u] Qui vicerit, dabo ei ſedere in throno meo : ſicut & ego vici & ſedi cum Patre meo in trono ejus. *Apocal. III.* ℣. 21.

[x] Fundamenta ejus in montibus ſanctis. *Pſ. LXXXVI*, ℣. 1.

[y] Nimìs honorificati ſunt amici tui, Deus. *Pſ. CXXXVIII*, ℣. 17.

Bienheureux les Chrétiens qui verront un ſi magnifique ſpectacle ; & pourquoi déſeſpérer d'avoir part à ce bonheur ? S'il eſt difficile de faire ſon ſalut dans le monde, rien n'eſt impoſſible à Dieu ; ſa Grace implorée par nos larmes, peut renverſer tous les obſtacles ; ſongeons que, dans cette foule de Princes & de Princeſſes, dont la gloire eſt enſevelie dans les ombres du tombeau, il en eſt dont le monde a reconnu & reſpecté la ſolide piété : il en eſt que nos yeux ont vu & qu'ils pleurent encore : il en eſt un que ſa ſainteté, auſſi éminente que celle des Martyrs & des plus ſaints Solitaires, a fait paſſer du Trône ſur les Autels [z]. On peut donc ſe ſanctifier dans le monde ; c'eſt ce que vous dit l'exemple d'un ſaint Roi : il eſt toujours plus sûr d'en ſortir, c'eſt ce que vous dit l'exemple de LOUISE DE FRANCE ; mais, s'il n'eſt pas donné à tous de le quitter entièrement, apprenons du moins à nous en défier ; &, autant qu'il eſt poſſible, à nous tenir éloignés de ſes écueils. C'eſt par une vigilance continuelle, que nous pourrons parvenir à l'éternelle félicité que je vous ſouhaite. *Au nom du Père, &c.*

[z] SAINT LOUIS.

APPROBATION.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre: *Diſcours prononcé, par M. l'Evêque de Senlis, pour la Cérémonie de la priſe du Voile de Profeſſion de Madame LOUISE-MARIE DE FRANCE.* Ce Diſcours m'a paru préſenter, avec autant d'éloquence que de vérité, les grandes difficultés que l'on eſt obligé de ſurmonter dans la Conſécration religieuſe; il ne peut que faire admirer de plus en plus le courage héroïque d'une Auguſte Princeſſe, dont l'étonant Sacrifice fait la joie de l'Egliſe, & la gloire de la Religion: A Paris, le 13 Octobre 1771.

Signé, RIBALLIER,
Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne,
Syndic de la Faculté de Théologie.

M. DCC. LXXI.

C10

6743GT7
24AG17